Rino Levesque raconte

Les Petites plumes

Il arrive qu'une école change une vie sans bruit.

Sans long discours.

Sans exploit spectaculaire.

Seulement parce qu'un jour,

un enfant y découvre que sa voix peut compter.

Le matin, à l'École, de nombreux bruits se répondent : les bruits de pas qui résonnent dans les corridors et les bruits de feuilles qu'on froisse dans la classe.

Pas les jolies feuilles d'automne qui tourbillonnent partout dans l'immense forêt laurentienne du Québec et du Canada, mais plutôt les feuilles de papier que l'on froisse avant de les jeter, signe qu'on a jugé son propre travail indigne d'être lu.

UN ENFANT SE TIENT EN RETRAIT

Jacques-Antoine est en 2e année, il aura 8 ans en février prochain.

Il vient de la Baie-des-Chaleurs, de l'Acadie francophone du Nouveau-Brunswick, au Canada.

Ses parents, ses deux sœurs et lui sont arrivés l'an passé au Québec.

Il est grand en taille mais aussi étonnamment silencieux pour un enfant de son âge.

À la récré, il est celui qui observe. Dans la classe, il est celui qui s'efface. Il sait parler, bien sûr, mais il est un peu victime de son accent.

Les mots de Jacques-Antoine sonnent à l'oreille, on a l'impression d'entendre chanter.

Il s'intègre pourtant peu à peu, mais, lorsqu'il faut lire à voix haute, sa gorge se serre comme si les syllabes pesaient trop lourd.

Dans la classe, les autres lèvent la main, lisent à voix haute, s'avancent sans trembler.

Lui garde les yeux sur la couverture et quand l'enseignante passe près de son pupitre, il ajuste son crayon, comme s'il ajustait une excuse.

« Tu veux lire la première phrase ? » demande-t-elle doucement. Il secoue la tête pour refuser.

Il ne s'agit pas d'un "non" arrogant mais plutôt de celui qui redoute une nouvelle humiliation.

Les lettres, pour lui, ne sont pas des lettres.

Ce sont des obstacles, des barrières avec des coins.

Et chaque fois qu'il trébuche, il sent le même feu lui monter aux joues, celui qui dit : *tu n'es pas à ta place ici.*

UNE NOUVELLE SCÈNE

Ce matin-là, Mme Virginie, l'enseignante ainsi appelée au Québec avec respect et affection par les enfants, ne le pousse pas vers la scène.

Elle change la scène.

Nous sommes, dit-elle aux enfants, sur une patinoire de hockey, il y a des bandes en bois qui délimitent l'espace.

Pour créer davantage… on pourra les déplacer comme on veut. Plusieurs enfants ont des sourires étonnés, d'autres ne réalisent pas bien.

Madame Virginie sort une boîte en carton et la pose au milieu de la classe comme on dépose quelque chose de précieux.

Sur le couvercle, il est écrit au feutre noir en lettres majuscules : DEVENIR UN VÉRITABLE HÉROS !

Les enfants s'approchent, attirés comme par un secret.

« Cette année, dit-elle, on ne va pas seulement apprendre à lire et à écrire. On va apprendre à publier ».

Elle ajoute : *« Cette nuit j'ai fait un rêve étrange et agréable, j'étais heureuse, c'était un peu comme un miracle. Les merveilleux enfants de ma classe étaient devenus, chacune et chacun… une héroïne, un héros ».*

Des protestations s'élèvent : "c'est impossible madame Virginie".

Vous verrez dit-elle, rien n'est impossible, qu'importe qui on est, l'âge que l'on a, et l'on peut même être plusieurs à devenir une héroïne ou un héros ».

Les enfants sont sceptiques : « Être héros de quoi ? Bizarre tout ça ce matin. »

VOS MOTS ONT LE DROIT D'EXISTER

Pour la classe, déjà, le mot publier paraît étrange car il n'appartient pas au monde des devoirs.

Il appartient au monde des adultes, des vrais livres, des bibliothèques.

Il sonne comme une permission : ***vos mots ont le droit d'exister.***

Alors l'enseignante ouvre enfin la boîte.

Sur un carton il est écrit "Maison d'édition", juste au-dessous on peut lire, « Devenir le héros de son histoire ».

Mme Virginie, c'est quoi une "Maison d'édition" ?

« C'est une entreprise qui produit des livres, qui les annonce sur de belles affiches ou sur Internet avec de jolis dessins infographiés puis les vend *pour faire grandir les connaissances, pour raconter des histoires, pour créer du bonheur.*

Regardez, juste là, sur le mur de la classe, les deux affiches qui annoncent chacune un livre en sont des exemples. »

Les enfants restent muets.

Étienne semble songeur, le menton bien appuyé sur ses bras croisés.

Soudain il lève la tête, un peu comme s'il venait d'être réveillé par un électrochoc, et interpelle en souriant :

« Moi, je ne sais pas, mais comment c'est possible, on va vendre les livres de la classe ? ». « Pas exactement », répond l'enseignante.

Elle sort de la boîte des maquettes, des feuilles de correction, des exemples de couvertures, des crayons, des cartons, et plein d'étiquettes – on peut y lire : auteur, quatrième de couverture, illustrateur, éditeur, correcteur graphiste, responsable du lancement, équipe organisation, équipe révision, équipe communication-marketing, équipe partenariat classe-communauté, équipe direction ».

ICI, CHACUNE ET CHACUN A UN RÔLE IMPORTANT

Et surtout, dans la boîte, il y a une liste, une liste de rôles, une liste qui dit : *ici, chacun est nécessaire.*

Mme Virginie intervient et dit :

Vous savez, nous aurons même à choisir les textes à publier. Ici, on ne vote pas comme pour un concours. On discute comme dans une vraie maison d'édition : *Qu'est-ce que ce texte fait vivre ? Qu'est-ce qu'il laisse dans le cœur ? Qu'est-ce qu'il révèle de nous ?*

« Vous verrez », ajout-elle, en faisant un joli clin d'œil.

Madame Virginie ?

Oui Jaxson : « Vous avez dit "*entreprise*" tout à l'heure, je veux juste dire que moi, mon papa, il est charpentier. Il construit des maisons ».

Merci Jaxson, ton papa est donc un entrepreneur.

C'est une personne qui crée une entreprise pour rendre des services ou produire des choses utiles.

Parfois même, il invente des choses nouvelles, **il innove,** par exemple pour que la maison soit encore plus belle ou plus utile.

Revenons à notre création à nous. Nous allons maintenant faire un jeu.

Posez votre tête sur votre pupitre puis fermez les yeux doucement sans les rouvrir, pour mieux écouter ma voix guider votre imagination.

Maintenant, ensemble, on va réfléchir calmement pour découvrir une idée dans chacune de nos têtes.

On va imaginer.

L'enseignante poursuit : « Comme l'a dit Jaxson, une entreprise ça permet de rendre des services, de fabriquer des choses pour les gens. »

Et c'est souvent très utile.

Pareil pour les livres, c'est agréable de lire des livres qui permettent de découvrir de belles histoires.

Parfois, ils font rire ou nous rendent tristes ou même nous font rêver à quelque chose de merveilleux.

Par exemple, à une entreprise de chocolat en abondance…

Les yeux s'ouvrent éblouis, des rires fusent dans toute la classe.

Le directeur qui passait au même moment devant la porte ouverte, s'arrête, jette un coup d'œil rapide, il sourit gentiment, fait un clin d'œil à l'enseignante et aux enfants ; puis reprend son chemin.

Il aime chaque matin marcher dans toute l'école pour encourager, valoriser, sécuriser aussi.

Le moment est parfait, pour proposer aux élèves une idée surprenante : "Créer notre Maison d'édition"… celle de notre classe.

L'enseignante explique que chacun va créer une histoire, l'illustrer – avec son ou ses dessins, la produire (être l'éditeur), la publier.

« Moi, je serais fier d'écrire un livre » dit Xavier enthousiasmé, mais incertain sur le fait d'y parvenir car il est dyslexique et éprouve de la difficulté à se concentrer.

L'enseignante reprend avec un autre exemple.

La semaine dernière, il y a eu la maman de Justine qui nous a présenté le site Internet de son entreprise, de sa Maison d'édition … « Les Oiseaux de la paix ».

En effet, aujourd'hui, on peut parfois lire des livres et les aimer sans même les prendre dans nos mains.

« Moi, j'aime beaucoup prendre un livre dans mes mains » dit Yasmina, nouvelle dans la classe depuis septembre, arrivant du Liban.

Maxim ajoute : « Moi avec papa quand je suis dans ma chambre avant de m'endormir, on lit des histoires sur iPad.

Il y a souvent de belles images.

C'est agréable aussi. »

UNE ÉCOLE QUI APPREND ENSEMBLE

Le projet a quelque chose d'encore plus particulier, puisque Mme Virginie et ses collègues ont planifié un projet pédagogique pour qu'il soit global et mobilisateur pendant toute l'année scolaire :

« La littératie au cœur de la culture ».

Plusieurs activités et projets rattachés à la lecture, à l'écriture et à l'expression orale sont prévus.

Ça touche toutes les matières scolaires et toutes les classes, de la maternelle à la 6e année, participent.

Dans la classe de 2e, quelques enfants éprouvent des difficultés à lire et, souvent, à comprendre le sens des phrases.

Mais avec l'aide des autres, on apprend plus naturellement.

Cette conviction, que partagent les enseignantes, la direction et les partenaires …anime toute l'équipe.

Certains accompagnent les enfants dans l'apprentissage de la lecture, d'autres soutiennent le travail des différentes équipes d'élèves, souvent le mercredi après-midi et le vendredi à la dernière heure.

Car dans cette école, l'aide en classe viendra peut-être de son grand frère, de sa grande sœur, d'une cousine ou d'un cousin, d'une ou d'un ami, ou même d'une élève que l'on connaît peu, d'un enfant avec qui l'on ne joue pas, mais que l'on découvre et apprend à connaître.

Ça bourdonne dans l'école.

Les enfants se répartissent. Les 2e sont curieux et rapides.

Les 5e et 6e veulent déjà "faire comme des pros".

Les 3e et les 4e oscillent entre l'envie et la peur.

Les maternelles et les 1ères années, imaginent des idées, en dessinent certaines, puis les colorent.

LA RESPONSABILITÉ QUI REMET DEBOUT

Mais Jacques-Antoine, fidèle à lui-même, reste immobile.

Comme si un rôle pouvait être un piège.

Lire, c'est difficile pour lui, écrire une histoire lui paraît impossible.

L'enseignante s'approche de lui : « J'ai besoin de toi ».

Il lève les yeux : « Pas pour lire devant tout le monde », ajoute-t-elle, comme si elle avait entendu sa crainte.

« J'ai besoin de toi pour… entendre les histoires ».

Il fronce les sourcils : « Entendre » ?

Elle lui tend une étiquette : « Directeur de collection ».

Ça le fait presque sourire.

C'est trop grand comme titre pour un enfant qui se cache.

« Ton travail, explique l'enseignante, ce sera d'aider les auteurs à choisir leur meilleure histoire.

De sentir ce qui est vrai.

De dire : ça, ça touche. Ça, ça sonne faux. Tu as l'oreille pour ça ».

Il ne sait que répondre.

Alors il prend la carte.

Et ce geste change quelque chose : *il n'est plus seulement celui qui reçoit des consignes, il devient quelqu'un à qui l'on confie une responsabilité.*

ÉCOUTER CE QUI SONNE VRAI

Les semaines passent. La classe change de texture.

Il y a des coins d'écriture, où l'on chuchote des phrases pour voir si elles tiennent debout.

Il y a des tables où l'on découpe des couvertures, où l'on choisit des couleurs, où l'on apprend qu'un titre peut sauver une histoire.

Il y a des "réunions d'édition" où des 6e et 5e prennent des 2e sous leur aile, comme de petits mentors.

Et lui, le directeur de collection, se met à écouter. Presque étonné de lui-même.

Il écoute une histoire d'un élève de 2e année qui parle d'un chien perdu.

Il écoute une histoire d'une jeune fille qui, avec deux autres enfants de la classe, ont écrit sur la peur de déménager.

Il écoute un texte d'une amie qui raconte un grand-père malade, sans même jamais prononcer ce mot qui la rend si triste.

Parfois, il lève la main : *« Là… on dirait que tu écris ce que tu penses que l'école veut entendre ».*

Silence.

Puis, se rappelant combien il était captivé quand son grand-père et son oncle lui racontaient de « vrais histoires » de leur passé, alors qu'ils vivaient sur la ferme familiale en Acadie (Nouveau-Brunswick francophone).

Par exemple, il avait appris que l'engrais pour tout faire pousser abondamment dans les champs était biologique autrefois, rien de chimique qui donne des maladies.…

Son grand-père, pour le faire rire un peu, lui avait dit : *« Mais ça ne sentait pas bon, le fumier des vaches … tu sais (rire) ».*

Jacques-Antoine ajoute cette idée « Et si tu écrivais ce que toi, tu as vraiment vécu ? »

Au début, le jeune auteur et les autres le regardent comme s'il avait dit quelque chose d'interdit.

La culture c'est aussi cela, car le patrimoine c'est l'expérience du passé.

Et c'est souvent chargé d'émotion.

Est-il possible qu'une histoire soit son propre vécu d'enfant ou une expérience de vie liée à son patrimoine culturel ?

Puis, l'auteur baisse les yeux… et recommence.

À force d'écouter les histoires des autres, il se rapproche de ses propres mots.

C'est comme ça, souvent : on apprend à parler en offrant d'abord un endroit sûr à la parole des autres.

ÉCRIRE AVEC SA PEUR

Un jour, l'enseignante dépose devant lui une feuille blanche : « Toi aussi, tu es un auteur ».

Il secoue la tête : *« Non… je suis directeur, un peu celui qui aide en proposant, c'est assez facile ça… pas auteur ».*

Jacques-Antoine témoigne à cet instant précis, sans même en avoir conscience, d'une nouvelle confiance en lui : son titre ne lui fait plus peur, ni le rôle qu'il joue désormais… en confiance.

« Tu es un auteur et tu vas me prouver que tu as raison d'avoir peur.

Pas en te battant contre ta peur. En écrivant avec elle », lui répond-elle, avec une voix aussi ferme que son regard est doux et rassurant.

Il reste figé puis il attrape un crayon, écrit une phrase, l'efface, en écrit une autre et… la garde.

« Je n'aime pas lire à voix haute parce que j'ai l'impression que les mots vont tomber ». Mais il relit et les mots ne tombent pas.

La classe devient le témoin d'un miracle discret : un enfant qui n'osait pas lire écrit une phrase que tout le monde comprend.

DONNER UN NOM À CE QUI NAÎT

Une question surgit d'une enfant : « Mme Virginie, notre maison d'édition pourrait-elle avoir un nom spécial, juste pour elle ? ».

Au cours des deux dernières années, les enfants avaient été témoins de la création de micro-entreprises citoyennes et conscientes. Il s'agit de projets d'entrepreneuriat conscient.

Comme la « Pulperie citoyenne », dirigée par les 6e années et impliquant tous les enfants de l'école dans divers rôles dès la maternelle, un projet qui permet de recycler du papier – la matière première récupérée dans des poubelles bleues - qui auparavant était jeté … et là, de donner aux livrets de la maison d'édition une apparence artisanale.

L'enseignante répond donc avec enthousiasme à cette demande de trouver un nom à la maison d'édition : « Quelle bonne idée ! L'entreprise de la maman de Justine avait un beau nom n'est-ce pas ?

Tous les enfants de la classe sont dès lors invités à trouver le nom de leur maison d'édition, pas facile...

Plusieurs noms sont proposés, certains similaires mais quand même bien, d'autres plus originaux.

Une idée, comme un éclair surgit, de Jacques-Antoine :

« Les Petites plumes ».

Émue et déstabilisée, Mme Virginie peine à retenir ses larmes.

Or, le choix doit appartenir aux jeunes entreprenants et entrepreneurs conscients que sont, à cet instant, les enfants de sa classe… elle le sait.

Les dés sont jetés, les enfants qu'elle regroupe par 4, 5 ou 6 en cercle discutent, puis chaque table ronde d'élèves décide de son choix déposé par écrit sur un papier. C'est unanime ! *Les Petites plumes* l'emportent.

Un concours pour la création du logo est organisé par Mme Virginie, avec comme objectif d'incarner le projet *Les Petites plumes.*

Les 2e années avaient déjà créé de beaux dessins représentant Les Petites plumes, mais une contribution artistique plus ciblée est élargie aux autres classes de l'école avec le papier fourni par la Pulperie.

Tout est lié, tout est interdépendant, rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme.

Et réutiliser, c'est respecter l'environnement et agir en conscience.

QUAND LES MOTS NE TOMBENT PLUS

Arrive enfin le jour du lancement officiel : la classe ressemble à une petite librairie.



Avec ses piles de livrets reliés, de vraies couvertures, des pages de garde avec le nom des enfants, une affiche « Les Petites plumes ».

Le logo choisi de la micro-entreprise est bien en vue.

Le dessin d'Émilie a été retenu et finalisé avec l'aide de deux autres élèves, les jumeaux Jonathan et Sébastien en 5e … habiles avec Adobe Illustrator.

Il est affiché en grand format à divers endroits et accueille les visiteurs dès l'entrée de l'école, accompagné d'un slogan des 4e qui invite chacun à oser :

« Si tu as une idée qui traîne dans ta tête, ***Les Petites plumes*** *t'attendent, les bras ouverts ! ».*

On a décoré la « librairie » avec des images, des petites sculptures en papier (réalisations des maternelles et 1re) montrant des livres qui rient, qui se parlent et des personnes qui lisent joyeusement.

On a même déplacé deux plantes dans la salle pour "faire plus sérieux".

Tout le monde s'est pris au jeu pour rendre ce moment important, inoubliable.

Des parents, des enseignants d'autres classes, une personne de la bibliothèque arrivent. On appelle les auteurs. Certains lisent une page, d'autres présentent leur couverture. Les 6e et 5e encouragent les 2e. Les 4e tiennent la salle.

Puis l'enseignante présente le directeur de collection.

Il se lève. Trop vite. Sa chaise grince. Il rougit.

Il marche jusqu'à la table, prend un exemplaire de *Les Petites plumes* dans ses mains.

Il le tient comme on tient une chose fragile et importante.

Un livre fait par des enfants qui ne se résume pas à un "travail d'école".

Un livre qui existe.

On lui tend le micro.

Il regarde la salle, puis il dit, d'une voix que personne n'attendait :

« Avant… je pensais que les livres, c'était pour les gens qui savent déjà.

Aujourd'hui, j'ai compris que les livres… ça peut être pour les gens qui apprennent, qui doutent… Pour les gens qui ont peur.

Parce qu'on apprend mieux quand quelqu'un nous attend. »

Et, maintenant, j'ai compris le sens d'un joli mot : « Équipe ».

Il baisse les yeux vers son texte, celui qu'il croyait impossible, il poursuit : « Moi, j'ai écrit une phrase, juste une, puis une deuxième. Il s'arrête un petit instant, le cœur reconnaissant… en apercevant, assis au milieu du groupe, un élève devenu un ami.

Merci à toi Karim (5e). Vous êtes bon en français au Maroc.

En plus, tu es gentil. Merci pour ton aide ! »

Il sourit, comme surpris d'être encore debout et ajoute :

« J'ai réussi. J'ai vraiment réussi ».

Dans la salle, l'émotion est palpable car ce n'est pas seulement un lancement de livre, c'est un enfant qui vient de trouver une place… où sa voix n'est pas une performance… mais une contribution.

Et là, ça change tout !

Derrière l'histoire : une pédagogie vivante

Les Petites plumes

Cette histoire donne à voir l'ECEC dans ce qu'elle a de plus concret et de plus humain. Elle montre que l'école peut permettre des apprentissages qui ne sont pas réduits qu'à l'espace d'une classe, et qu'un projet éducatif partagé peut insuffler une énergie positive profitable à toute l'école et la communauté des partenaires qui l'entoure – enfants, enseignants, acteurs éducatifs, direction, partenaires, parents.

En particulier, elle illustre qu'un enfant n'est jamais réduit à sa difficulté et qu'il peut entrer dans l'apprentissage autrement que par la confrontation directe à ce qui le fragilise.

En confiant à Jacques-Antoine un rôle réel, utile et reconnu, l'enseignante ne contourne pas l'exigence scolaire. Elle lui ouvre un chemin d'accès. L'enfant commence par contribuer, puis, peu à peu, il ose apprendre autrement, jusqu'à prendre lui-même la parole.

L'histoire révèle aussi qu'apprendre prend une autre densité lorsque le travail scolaire s'inscrit dans une réalisation signifiante. Ici, il ne s'agit pas simplement d'écrire pour être évalué, mais de créer ensemble une œuvre qui existe, qui circule et qui porte un sens.

Enfin, elle rappelle qu'une classe peut devenir davantage qu'un lieu de transmission. En effet, en se jumelant à d'autres classes, ce sont les élèves eux-mêmes (parfois de cultures variées porteuses de belles richesses) qui génèrent des apprentissages insoupçonnés, de la confiance en soi et aux autres. En accueillant la contribution de personnes de la communauté et de toutes les classes (enseignants, éducateurs, élèves), l'école devient une communauté éducative - où l'on grandit par la responsabilité, par la coopération, par l'attention au vrai – curiosité, conscience, citoyenneté, ponts entre les cultures, et par cette expérience décisive :

« Découvrir que sa voix peut avoir une valeur pour les autres. »

REMERCIEMENTS

Un immense merci à Jean-Sébastien Reid pour son appui pédagogique et son accompagnement auprès des écoles au cours des 27 dernières années.

À André Savard, Céline Drouin, Patrick pour la relecture et le regard pédagogique.

À Marlène Valour pour la qualité de son illustration.

À Xavier Levesque pour l'enregistrement de la narration.

À Valérie Touchette pour la mise en page.et mise en ligne.

En particulier, j'adresse des remerciements chaleureux à L'ARROSEUR DE L'OMBRE et à Cyril Delattre pour leur soutien généreux et engagé.

Cette histoire vécue est écrite par Rino Levesque. Elle est issue de l'expérience de l'auteur. Certaines étapes de révision et de mise en forme ont été réalisées par l'éditeur à l'aide d'outils d'intelligence artificielle.